

Une richesse méconnue et menacée, la langue soqotri

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
CNRS - LLACAN (UMR 7594)

L'île de Soqotra fut connue dans le monde antique pour certains de ses produits considérés comme précieux : essentiellement son aloès,¹ espèce endémique qui serait même à l'origine de la colonisation grecque de l'île au 4^{ème} siècle avant notre ère,² et la résine de son dragonnier, répertoriée dans le *Périple de la mer Erythrée*³ au début de l'ère chrétienne. Au treizième siècle Marco Polo note l'abondance de l'ambre et insiste sur la présence chrétienne à "Scotra", des Chrétiens certes un peu particuliers qui perpétuent les pratiques païennes de leurs ancêtres et font de l'île un repaire de magiciens hors pair⁴ ; quelques siècles plus tard, Montaigne prend ces Chrétiens de *Dioscoride* comme exemple de foi absolue (*Essais*, Livre I, ch. LVI).⁵

Le suc de l'aloès et la résine du dragonnier sont encore récoltés mais en quantité moindre, ils ne servent plus guère qu'aux usages locaux, et on trouve encore de la résine de sang-dragon (en arabe **dam al-axwayn**) de Soqotra sur des étals à Bab al-Yemen, ou sur les charettes de marchands ambulants à Hodeyda, Taez, Aden, Mukalla. Quant aux Chrétiens, il y a plusieurs siècles qu'il n'y a plus trace de leur présence. Une des richesses de l'île cependant existait bien avant que Soqotra n'intéresse l'occident et s'est maintenue jusqu'à nos jours ; ne présentant aucun intérêt économique, elle est restée inconnue jusqu'en 1834,⁶ il s'agit de la langue soqotri, parlée depuis des millénaires, encore vivante, même si sa situation est de plus en plus menacée. Elle est actuellement la langue maternelle de tous les citoyens yéménites originaires de Soqotra et des deux îlots voisins de 'Abd-al-Kûri et Samḥa.

Cette richesse est encore pour le moins méconnue, quand elle n'est pas méprisée et "reléguée" au stade d'un "patois", d'un dialecte déprécié par les arabophones qui ne peuvent comprendre cette langue sémitique très différente de l'arabe. Beaucoup de Yéménites savent qu'elle est reliée à des langues plus prestigieuses car ayant possédé une tradition écrite. Ils la qualifient alors, comme le mehri, parlé dans le Mahra, de langue "himyarite" ; l'adjectif faisant référence non seulement au sabéen mais à toutes les langues des inscriptions qui témoignent encore de la puissance des royaumes de l'Arabie du Sud, entre le 4^{ème} siècle av. J.-C. et le 7^{ème} siècle ap. J.-C.

Si les langues antiques, nommées langues sudarabiques épigraphiques, celles des *nuqūsh*, attirent l'intérêt des savants mais aussi des simples curieux éclairés, les langues sudarabiques modernes, dont le soqotri, langues maternelles de minorités linguistiques, suscitent peu, voire aucun intérêt, hors celui de quelques spécialistes, linguistes sémitisants, et des autorités universitaires d'Aden. Depuis 1982, celles-ci favorisent en effet la recherche sur les langues

¹ *Aloe vera* ou *Aloe succotrina*, classé en 1881 sous *Aloe perryi* Baker. Cet aloès a donné naissance en français à l'expression "amer comme chicotin", avec déformation de l'adjectif "socotrin".

² Ce sont les descendants de ces premiers colons grecs sur l'île qui, quelques siècles plus tard, auraient été convertis au christianisme par St Thomas ; cf. Simeone-Senelle 1994: 187.

³ Soqotra y est cité sous le nom de *Dioscorida*.

⁴ "...les Chrétiens de cette île sont les plus sages enchanteurs et nécromanciens qui soient au monde" (p. 478-9).

⁵ P. 322 de l'édition de Pierre Villey. (1992). Quadrige/PUF.

⁶ Date à laquelle un officier britannique de l'armée des Indes "découvre" la langue et la fait connaître par la publication en 1835 d'une liste de 236 mots en soqotri. Cf. Wellstedt 1835, Simeone-Senelle 1991, 1992.

sudarabiques encore parlées au Yémen et elles ont donné pendant longtemps à la France l'exclusivité des recherches linguistiques dans ce domaine.

L'indifférence pour la langue, engendrée par l'ignorance ou la méconnaissance, a des effets désastreux sur la connaissance de la culture dont la langue est en grande partie le support ; elle aura de lourdes conséquences sur l'avenir, en précipitant la mise en danger et la disparition de l'une et de l'autre. La sauvegarde de l'éco-système de l'île, mis en place par le projet *Socotra Biodiversity* et ratifié par le décret présidentiel n°275 de l'an 2000, ne prend pas en compte pour l'instant une des composantes de cette diversité qu'est la langue.⁷ Il semble pourtant bien difficile de protéger l'environnement et d'y faire participer des êtres humains sans prendre en compte la langue maternelle par laquelle ils s'expriment et transmettent les techniques traditionnelles.

La langue soqotri est endémique à l'île de Soqotra, elle concourt avec *Aloe perryi*, le sang-dragon (*Dracaena cinnabari* Balfour), le bruant de Soqotra (*Emberiza socotrana*) et tant d'autres richesses à en faire un territoire original et unique au monde.

En la présentant ici, je voudrais attirer l'attention sur un élément qui participe à la richesse du patrimoine yéménite, au même titre que les monuments anciens, les arts et les techniques, la flore et la faune. A ce titre la langue soqotri contribue non seulement au patrimoine du Yémen et de l'Arabie du Sud mais aussi, comme toute langue, à celui de l'humanité.

Présentation linguistique du soqotri

Comme pour toutes les langues sudarabiques modernes (SAM), on ne connaît pas au soqotri de tradition d'écriture. Ces langues modernes sont le résultat des langues parlées depuis la haute Antiquité dans cette partie du monde. Parmi les six langues SAM, le soqotri est la seule à être parlée uniquement au Yémen, les autres sont parlées au Yémen et/ou dans le sultanat d'Oman. Toutes sont reliées, à l'intérieur de la famille chamito-sémitique (dénommée aussi afro-asiatique), à la branche méridionale du sémitique occidental, comme les langues antiques des inscriptions (sabéen, himyarite, minéen, qatabanite ...). Il faut cependant préciser qu'en l'état actuel des connaissances les quelques points communs relevés entre ces deux groupes ne permettent pas d'évaluer avec précision leur degré de parenté. De plus, malgré l'appartenance à la même famille du sémitique occidental et des contacts permanents sur plus de deux millénaires, les langues sudarabiques modernes sont extrêmement différentes de l'arabe et aucune intercompréhension n'est possible entre les locuteurs natifs de l'arabe et ceux dont la langue maternelle est une langue SAM. De même, les locuteurs sudarabophones dont les langues maternelles sont différentes ne peuvent se comprendre. C'est l'arabe qui, dans les deux cas de figures, sert de langue véhiculaire. Ainsi, deux membres d'une même famille, l'un Soqotri, l'autre Mehri ne peuvent communiquer que par l'intermédiaire de l'arabe, toujours apprise comme langue seconde.

Parmi les langues SAM, le soqotri occupe une place particulière et originale. Ses caractéristiques en font une langue d'un intérêt primordial pour l'histoire et l'évolution du sudarabique et de tout le sémitique. Langue très ancienne, elle est porteuse de traditions millénaires de cette région de l'Arabie du sud, proche de l'Afrique.

⁷ Le fascicule distribué aux visiteurs en 2001, par le centre de protection de l'environnement à Hadibo (*Environment Protection Council Interpretative Centre*), consacre deux lignes à la langue dans son paragraphe "Socotran unique cultural traditions" (p. 9-10).

Rappel de quelques traits mettant en valeur l'importance du soqotri du point de vue de l'histoire des langues sémitiques

Depuis la découverte des langues SAM, dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, on sait que la connaissance des langues sudarabiques modernes est indispensable pour une meilleure connaissance de l'histoire des langues sémitiques en général et de celle de l'arabe et de l'arabisation, en particulier. Certaines des caractéristiques "étranges" des dialectes yéménites de la Tihama ou de la région de Yâfi' et Dhâle' (Vanhove 1995) peuvent en effet s'expliquer par un substrat sudarabique ; de même, au moment de la conquête de l'Afrique du nord, les parlers de soldats yéménites, originaires de régions où le substrat sudarabique était alors plus prégnant que de nos jours, ont pu influencer et marquer les dialectes arabes de cette partie du monde.

Les langues sudarabiques ont conservé des traits que l'on sait avoir appartenu à un état très ancien du sémitique, certains les font même remonter au sémitique commun. Pour ne pas entrer dans des détails trop techniques, je ne citerai ici que deux traits particulièrement éloquentes qui concernent le système consonantique. Le premier est la conservation en SAM d'un système avec trois "sifflantes" (au lieu de deux dans toutes les autres langues sémitiques modernes) : en plus de /s/ et de /š/, le SAM possède un phonème /ś/ articulé comme une fricative latérale sourde. On en trouve la trace dans l'orthographe du guèze (langue liturgique des chrétiens en Ethiopie et en Erythrée), de l'hébreu ancien et du sudarabique épigraphique.⁸ La correspondance est régulière entre le ś du sudarabique moderne et le š de l'arabe : soqotri śéhər, harsusi śéhər, "mois", mehri śéhər, hobyot et jibbali śéhər "croissant de lune", (cf. arabe šahr) ; soqotri ʿásər, mehri ʾōsər, hobyot ʔōsər, harsusi ʔōsər, bathari ʿāsər, jibbali ʿōsər, "dix" (cf. arabe ʿašr).

Le deuxième trait est commun au SAM et aux langues éthio-sémitiques de la Corne de l'Afrique (tigrigna, amharique...), il s'agit de l'articulation post-glottalisée ou éjective des consonnes dites "emphatiques" ; en arabe, ces consonnes ont une articulation vélarisée. L'existence de cette articulation en SAM est importante pour l'histoire du sémitique, voire du chamito-sémitique, car, en étant la preuve que des langues sémitiques en Arabie, classées comme conservatrices, possèdent des éjectives, elle remet en cause la théorie la plus courante, avant cette découverte, selon laquelle la présence d'éjectives dans les langues éthio-sémitiques était non originelle mais due au substrat de certaines langues africaines. Nous avons là une preuve supplémentaire du rôle joué par les langues sudarabiques dans la sémitisation de cette partie de l'Afrique.

Le soqotri, nous l'avons mentionné, forme une entité très particulière à l'intérieur du SAM ; sa situation géographique a permis à la langue d'évoluer en isolat par rapport aux autres langues du même groupe. Elle a ainsi conservé des caractéristiques disparues des autres langues et elle présente un certain nombre de traits que l'on peut analyser comme des archaïsmes. Je ne citerai que deux exemples, l'un en phonologie est le cas du **h** dit *parasite*. Il s'agit d'un phonème, non étymologique, qui n'apparaît qu'en soqotri, il semble lié à la structure syllabique du mot et à l'évolution des voyelles longues, c'est un phénomène attesté en minéen (une des langues sudarabiques épigraphiques dont témoignent des inscriptions). En avril 2001,⁹ j'ai ainsi relevé, dans un dialecte non encore étudié de la côte ouest, des exemples du type de **koħrētən** (pl. de **koħroh**) "maisonnettes", qui correspond à **koħrētən** dans d'autres dialectes ; ils permettent d'illustrer, outre l'alternance entre pharyngales sourde et sonore, les

⁸ Ce ś correspond au s² du sudarabique épigraphique.

⁹ Mission financée par le CFAS et facilitée par l'Université d'Aden.

conditions d'apparition de ce *h parasite* au cours de l'évolution de la langue et de la réduction des voyelles longues.

Le deuxième exemple est celui de la construction particulière du possessif : l'ordre possesseur-possédé est inverse de celui des autres langues SAM : **di-hó bébe^h me-š š^hem ʿáli** <de-moi(pronom indépendant)/ père/ de-lui(pronom suffixé)/ nom/ Ali> "mon père, son nom est Ali" ; **di-hó bə-lbəb** <de-moi/ dans-cœur > "dans mon cœur".¹⁰

Ce sont des traits particulièrement intéressants et éclairants pour la comparaison inter-sémitique et pour l'histoire même de l'évolution des langues sémitiques dans leur ensemble. Ils permettent de mieux évaluer l'originalité du soqotri, la place qu'il occupe à l'intérieur du groupe du sémitique méridional de l'ouest, en même temps qu'ils nous éclairent sur les liens entre le sudarabique moderne et le sudarabique épigraphique.

La connaissance approfondie d'une langue passe par celle de ses dialectes. Le soqotri a une dialectologie très riche et très diversifiée. Les lieux les plus inaccessibles de l'île constituent encore des "poches" de résistance aux influences des contacts et en particulier à celle de l'arabe ; y sont parlés des dialectes qui en eux-mêmes sont de véritables vestiges d'un autre état de la langue permettant de comprendre les processus d'évolution du soqotri. L'intérêt des recherches en dialectologie soqotri est illustré par les résultats obtenus en 1989 par la mission française (alors composée de A. Lonnet et de moi-même). Cette année-là, a été entreprise l'étude d'un dialecte jusqu'alors inexploré, celui de Qalansiya (côte ouest) et nous avons relevé l'existence de la consonne fricative vélaire sonore **ǰayn**, dans des mots dont on sait qu'ils ne sont pas des emprunts à l'arabe. Or les parlars sur lesquels s'appuyaient jusqu'à cette date la description du soqotri ne possèdent pas ce phonème (il est confondu avec la vélaire sourde **x**), il en avait été conclu que, le soqotri, étant une langue sémitique conservatrice, le fait qu'elle ne possède pas de vélaire sonore (excepté dans ses emprunts à l'arabe) était une preuve que cette consonne n'appartenait pas au sémitique commun et qu'elle s'était développée secondairement dans des langues comme l'arabe. Les résultats de la mission ont amené à revoir cette hypothèse.

Importance du soqotri pour une meilleure connaissance de ses locuteurs et de leur culture

Le soqotri [**skát̪ri**] est la langue maternelle d'environ 50.000 citoyens yéménites ; le nombre d'habitants de Soqotra est estimé à un peu moins de 50.000,¹¹ ceux de 'Abd-al-Kūri à environ 260 (Naumkin, 1993: 342, 350 n.2) et ceux de Samḥa à moins de 50 (University of Aden, 1986: 9 (partie arabe)).

Qui sont les locuteurs ?

Sur l'île de Soqotra, la côte nord est peuplée par des villageois dont certains entretiennent des palmeraies, d'autres sont pêcheurs. Dans la capitale, Hadibo [Ḥadībo], beaucoup tiennent des boutiques et commercent avec les états du Golfe, l'Inde et la côte Est de l'Afrique. D'une manière générale, en dehors des côtes, les bédouins sont des pasteurs qui possèdent camélidés, bovins et caprins. Sur les collines du côté de Ras Mōmi, certains cultivent un peu de sorgho et des palmiers dattiers ; à Qalansiya, sur la côte, en plus de la pêche, on peut voir aussi quelques cultures maraîchères et des palmiers dattiers. Dans les montagnes des Hagher, beaucoup sont semi-nomades, ils vivent dans des grottes aménagées et sont très isolés du fait

¹⁰ Lorsque le nom référant au possédé se trouve dans un syntagme prépositionnel, la construction possessive, **di-**/**mə-**+ pronom, précède tout le syntagme.

¹¹ 44.000 selon le fascicule (p. 2) du centre de protection de l'environnement à Hadibo, *cf.* n. 1.

de l'absence de pistes carrossables. Les anciennes productions, comme le suc d'aloès (**tayf**) et la résine de l'arbre sang-dragon (**ʔaʕarhīyəb**),¹² qui constituaient une activité traditionnelle importante des bédouins de l'île, sont en voie d'extinction. La pêche des perles a périclité.¹³ Ces activités sont, comme les poteries, la chaux fabriquée dans les fours du côté de Ras Mōmi, presque exclusivement réservées à l'usage local. La fabrication du beurre clarifié et le tissage de couvertures en poils de chèvres continuent à fournir des produits qui sont vendus sur le continent. Le *ghee* de Soqotra est encore très apprécié au Mahra. Parmi la population bédouine des montagnes, seuls les hommes ont des contacts réguliers avec les gens de Hadibo, ils connaissent l'arabe et le pratiquent régulièrement. En dehors des villages, des écoles de campagne regroupent les enfants de lieux éloignés qui apprennent ainsi la langue officielle. Parmi les femmes bédouines non scolarisées, beaucoup ignorent cette langue ou n'en ont que des connaissances très approximatives, leur parler maternel n'est pas encore affecté par les contacts linguistiques.

La capitale de l'île, sur la côte nord, est devenue un centre très actif où se côtoient des sudarabophones de Soqotra (bédouins originaires des autres régions de l'île et Soqotri de la ville ou de ses proches environs) et du Mahra, des arabophones Yéménites et d'autres pays du monde arabe (en particulier des Emirats), des Indiens et quelques Somali. Les citoyens arabophones travaillent dans l'administration, dans l'enseignement, dans les travaux publics. C'est dans ce secteur que leur nombre a particulièrement augmenté ces dix dernières années avec la construction de nombreux bâtiments administratifs, celle de l'aéroport à Mōri (ouest de Hadibo), de la route reliant la capitale à l'aéroport et l'édification d'une jetée, premier port dont l'île a été dotée à Hawlef [Ḥawləf], à quelques kilomètres à l'est de Hadibo.

C'est dire l'importance grandissante des contacts avec l'arabe qui, rappelons-le est la langue religieuse (tous les Soqotri sont musulmans), la langue officielle de tout citoyen yéménite, la langue d'enseignement, la seule langue nationale enseignée, la langue véhiculaire entre les Soqotri et les Mahra (de langue mehri), puisque ces deux langues sudarabiques modernes sont suffisamment éloignées pour justifier le recours à une langue tierce.

A 'Abd-al-Kūri et Samḥa, la population est composée exclusivement de pêcheurs ; quelques habitants ont des petits troupeaux de caprins (Naumkin 1988). Les hommes de 'Abd-al-Kūri passent d'assez longues périodes dans l'année sur la côte du Hadramawt, à l'est de Shihr, où ils viennent vendre le produit de leur pêche. C'est là qu'ils pratiquent l'arabe régulièrement et leur parler soqotri, différent de celui de Soqotra, est aussi fortement marqué par les contacts avec l'arabe hadrami. Les habitants de Samḥa restent très isolés, leur parler n'a jamais fait l'objet d'étude.

Le soqotri est aussi parlé en dehors de l'île : au Yémen, sur le continent, dans le Mahra, par des pêcheurs installés dans les environs de al-Ghaydha et sur la côte est du Hadramawt par les pêcheurs originaires de 'Abd-al-Kūri, enfin c'est aussi la langue d'une communauté assez importante¹⁴ de Yéménites originaires de Soqotra qui vivent dans l'émirat de 'Ajmân (au nord de la péninsule, entre Dubay et Ras al-Khayma). Ils y occupent des postes dans l'administration et le commerce. Certains d'entre eux ont émigré à l'époque de la colonisation britannique, d'autres il y a une dizaine d'années ; tous ont gardé des liens réguliers avec l'île.

¹² Quant au nom de la résine, il varie en fonction de sa qualité : **ʔəmsʕloh**, **ʔəʔidaʕ** et **fʕəʕ** (cf. Simeone-Senelle 1994: 189).

¹³ Un ancien pêcheur de perles de Dahlak en Erythrée m'a raconté (février 2002) avoir arrêté les plongées pour les perles à Soqotra en 1965, la pêche n'étant plus productive.

¹⁴ Entre 5000 et 7000, selon les données que j'ai recueillies en mars 1997 auprès de Soqotri.

Domaines d'emploi du soqotri

Dans la vie quotidienne

La langue maternelle est utilisée dans la vie quotidienne et familiale, la vie privée et domestique, dans les transactions et relations sociales entre citoyens de même langue. Contrairement au mehri, encore utilisé dans certains endroits avec les autorités administratives souvent originaires de la région, à Soqotra, le représentant de l'Etat est rarement originaire de l'île et la communication entre le personnel administratif et les administrés se fait alors uniquement en arabe. Comme partout au Yémen, le sudarabique est proscrit à l'école et à la caserne.

Langue de toutes les activités quotidiennes liées à la vie sur l'île, le soqotri est la langue des activités traditionnelles propres à Soqotra. C'est par elle que se transmettent et se maintiennent ces activités.

Les activités traditionnelles

Elles sont toutes liées à l'environnement naturel dans lequel vivent les Soqotri et elles dépendent étroitement de l'éco-système de l'île.

La pêche et la chasse : Parmi les techniques de pêche, il faut citer celle qui utilise, pour attraper les tortues, le remora (**dilēmi** en soqotri),¹⁵ poisson commensal du requin qui se fixe par sa nageoire dorsale dont la surface est adhésive. Le pêcheur le capture, puis en mer, après avoir attaché une des extrémités d'un long câble à sa cheville et l'autre à la queue du poisson, il le lâche pour qu'il aille se fixer à la tortue. Il suffit alors de tirer sur le câble pour hisser la proie à laquelle le remora s'est collé. Entre les sorties en mer, le poisson est gardé dans une outre remplie d'eau de mer. Cette pêche n'est pas dépourvue de danger comme l'atteste un texte enregistré en 1985 par la mission française et relatant l'accident dont fut victime un pêcheur, après avoir basculé par dessus bord, il fut entraîné au fond par son remora.

L'absence de gros prédateurs carnivores à Soqotra explique l'absence de chasse avec armes à feu. Un petit carnassier, le chat-civette (*Viverra civeta* Schreber), **zebēdiyeh** en soqotri, est encore appâté dans une cage pour le contenu de ses glandes périnéales qui contiennent du musc (**zabēd**). En règle générale, l'animal est libéré après qu'on a pressé la fameuse matière qui entre dans la composition des parfums ; il arrive aussi qu'il soit tué à cause des dégâts qu'il fait subir à la volaille.

Une autre technique de piège, au filet celle-ci, permet de prendre des chèvres sauvages¹⁶ pour s'en nourrir ou les jeunes chevreaux qui sont ensuite intégrés au troupeau domestique.

L'élevage : Dans cette société de pasteurs, beaucoup de récits témoignent des soins dont est entouré le bétail. Il existe en particulier des chants destinés à favoriser la lactation des femelles. Les techniques concernant toutes les transformations subies par le lait occupent une place importante dans la vie quotidienne et le vocabulaire dans ce domaine est très étendu. Le plus connu et le plus apprécié de ces produits est sans nul doute le beurre clarifié, le fameux *ghee* (**hāmi** ou **xéyməh**, en soqotri). Il était autrefois exporté jusqu'en Inde et les Mahra en goûtent encore tant la douceur qu'ils en font venir dans de petits bidons de plastique, remplaçant désormais les traditionnels pots de terre recouverts d'une peau de chevreau.

L'artisanat est le fait d'activités exclusivement féminines, il comprend le tissage des couvertures en poil de chèvres et les poteries façonnées au colombin avec la terre rougeâtre

¹⁵ Cf. aussi Naumkin et Porkhomovsky (52, n.3) qui ont noté **di lāmi**.

¹⁶ Ce sont plus exactement des chèvres ensauvagées, *capra aegagrus* L. (Aden: 22): **táhrer**, f. **táhrir**, pl. **tahérer**. Wellsted (1835: 222) relate aussi les techniques de chasse au filet de ces animaux dont la chair est très prisée des Soqotri, cf. aussi Simeone-Senelle 1992: 70.

du piémont des Hagher et dont le col et les anses sont décorés avec de la résine de sang-dragon liquéfiée à la chaleur (Simeone-Senelle 1994b: 13).

L'activité agricole est dévolue aux hommes, même si depuis quelques années les femmes s'occupent aussi de culture maraîchère dans les jardins. Elle consiste essentiellement à entretenir les palmeraies, à polliniser les palmiers femelles, à cultiver un peu de sorgho et quelques plants de tabac. La récolte de l'aloès et l'extraction de son suc est extrêmement réduite de nos jours, elle a été une activité florissante jusqu'au siècle dernier, de même la récolte de la résine du sang-dragon à laquelle les femmes participaient autrefois (*cf.* Müller 1905: 232).

La médecine

L'abondance des simples dans la flore soqotri a permis depuis des millénaires aux Soqotri de se soigner. Des spécialistes connaissent encore les vertus thérapeutiques de ces plantes et les utilisent (Simeone-Senelle 1995). Nous avons déjà évoqué celles qui ont fait la renommée de l'île. L'aloès qui entre dans la pharmacopée traditionnelle comme désinfectant et cicatrisant, qui permet de traiter les maux d'estomac et l'anémie (*cf.* Simeone-Senelle 1994a: 188 et 1994b: 10). Des bédouins en vendent encore dans de petites outres. La résine de sang-dragon, en dehors de ces usages en décoration (poteries et pourtour des entrées de certaines maisons traditionnelles, teintures de bois et de tissus), est aussi un hémostatique, elle peut servir comme abortif et en ophtalmologie (Simeone-Senelle 1994a: 189-192).

Outre les plantes, la médecine traditionnelle (par l'intermédiaire du **məkólhi**) utilise des moyens assez répandus en Arabie, comme les marques au fer rouge ou pointes de feu (*cf.* Müller, Bent, Naumkin 1988, Simeone 1995). Les incantations, qui relèvent d'un autre usage de la langue, celui de la magie verbale opérant sur le corps, participent aussi à la guérison.

Ces pratiques thérapeutiques traditionnelles, mêlant croyances et connaissances empiriques, ont été stigmatisées, voire, à une certaine époque, interdites et, quand elles n'ont pas disparu, elles sont en passe de l'être, mais elles portent toujours témoignage du savoir ancestral des Soqotri en la matière.

La littérature

Au-delà du monde matériel, tout ce qui touche à l'imaginaire, à la magie, à l'organisation du monde spirituel ne peut aussi être abordé et décrit précisément que par le biais de la langue maternelle. Le soqotri est une langue qui relève uniquement de l'oralité, nous n'avons pas de témoignages anciens sur la langue mais à partir des textes de littérature orale nous avons accès aux règles morales qui ont régi et régissent encore la société soqotri, en même temps ils nous permettent de découvrir son univers artistique. La littérature orale en soqotri est aussi le garant de la transmission de l'histoire et de la conservation de traditions dont beaucoup remontent à la période pré-islamique (*cf.* aussi Naumkin et Porkhomovsky 1996).

Grâce aux textes relevés par David-Heinrich Müller, membre de la prestigieuse *Südarabische Expedition* de l'Académie Impériale de Vienne, nous possédons des archives en soqotri sur la vie et l'histoire de Soqotra et de 'Abd-al-Kûri il y a plus d'un siècle. Les données plus récentes (Johnstone, Naumkin et Porkhomovsky, Simeone-Senelle) permettent de compléter ces premiers et très riches relevés, tout en permettant la comparaison et l'évaluation de l'évolution. Müller récolta au début du vingtième siècle ces textes soqotri sur place, sur le bateau de l'Expédition et à Vienne auprès d'un Soqotri qu'il avait emmené avec lui.

Tous les textes relevés participent à l'élaboration d'une véritable bibliothèque en soqotri. Ils nous révèlent toute une partie de l'histoire de l'île, de l'organisation familiale, sociale et politique, l'univers matériel, spirituel et artistique de ses habitants, leur art de vivre, leurs

relations avec l'extérieur (en particulier avec les Mahra) et leurs rapports avec l'environnement naturel de l'île.

Les événements marquants de la vie humaine (mariage, circoncision ...) sont autant d'occasions de manifester ses dons littéraires et de pratiquer la langue maternelle dans un registre plus soutenu. La poésie est un domaine très prisé des Soqotri. Il n'en est pour preuve que le très impressionnant corpus de poèmes relevé par Müller et, à l'époque actuelle, les échanges de poèmes qui se font même par cassettes audio pour perpétuer les joutes poétiques entamées entre les poètes résidant sur l'île et ceux qui ont émigré vers l'émirat de 'Ajmân. Ce genre reste encore assez vivant pour que des jeunes de moins de trente ans continuent à transmettre les poèmes les plus célèbres et les plus appréciés. En 1996 et 1997, j'ai ainsi relevé une vingtaine de pièces poétiques, ayant pour thèmes des faits d'actualité ancrés dans la réalité de la vie de l'île. Les poèmes en règle générale sont courts (parfois un seul distique) et ont toujours une portée sapientiale ; certains sont à visée religieuse et comportent alors de nombreuses expressions empruntées au Coran.

Les légendes et croyances, à la base de toute une partie de la culture soqotri, perdurent uniquement dans les contes ou récits merveilleux. C'est ainsi qu'à Qalansiya, la mission française a enregistré en 1985 un très long récit relatant les méfaits actuels des sorcières sur les troupeaux de caprins et les conséquences désastreuses qu'ils entraînent dans la vie des hommes. Ce texte complète les récits recueillis par Müller et par Naumkin dans d'autres parties de l'île, il véhicule une tradition très ancienne qui avait fait la réputation de l'île, il y a plus de sept siècles, à l'époque de Marco Polo.¹⁷

Les contes mettent en scène des esprits, malfaisants et bienfaisants, qui sont propres à Soqotra et n'ont pas d'équivalents dans les autres cultures et autres langues de la région. De même, si Abu Nuwâs est, comme dans une partie de la littérature mehri, un personnage central des anecdotes tournant en dérision tout pouvoir et toute autorité, ce qui entraîne une certaine sympathie, celui de 'Ali Buti, ou Butil selon les dialectes, semble endémique à Soqotra. Ce nigaud violent et frustré dont la bêtise entraîne toute une série d'actes répréhensibles, incarne l'exemple à ne pas suivre.

D'une manière générale, même quand les thèmes abordés débordent du cadre spécifique de Soqotra et relèvent soit de la culture de la péninsule, soit d'universaux, tout ce qui réfère à la vie de l'île ne peut être pleinement compris dans sa richesse et sa complexité qu'à travers la langue dans laquelle s'expriment les tenants de cette culture.

C'est aussi par la littérature orale traditionnelle en soqotri que sont transmis et appréhendés d'un point de vue strictement soqotri des événements qui ont marqué l'histoire de cette région d'Arabie. A ce titre, la comparaison de trois versions (mehri, arabe, soqotri) d'un même épisode de l'histoire du Mahra est éclairante (Simeone-Senelle 2002). Il s'agit du récit d'un fait réel qui se déroula en 952/1545-6 et qui relate comment le Mehri Sa'd ben 'Aysa, plus connu sous son surnom de Bu Šawârib, de la tribu régnante des Bît 'Afrîr, arriva à reconquérir la ville de Qishn, aux mains des Al Kathîr, grâce à l'aide du sultan de Soqotra. Le récit est extrêmement révélateur des liens existant entre le Mahra et Soqotra¹⁸ et des mentalités culturelles différentes qui peuvent caractériser les principaux protagonistes (Mehri et Soqotri) de l'action.

¹⁷ "Ils [les habitants de l'île] savent faire maints autres enchantements merveilleux, qu'il ne fait pas bon raconter en notre livre, parce que ce sont des enchantements qui amènent choses dont, quand les hommes les ouïssent, s'en émerveillent trop." (1980: 479).

¹⁸ Le sultan de Soqotra était apparenté à celui de Qishn dans le Mahra. Les descendants actuels du dernier sultan de l'île, mort dans les années 75, appartiennent à une branche de la tribu des Bît 'Afrîr, tribu mehri.

Degré de mise en danger de la langue

Le degré de vitalité d'une langue se mesure en outre à la diversité de ses domaines d'emploi, à sa production littéraire et à l'existence d'une dialectologie. Le soqotri, si l'on s'en tient à ces critères, ne semble pas menacé à très court terme, même si l'on constate sur quelques années la restriction de l'usage de la langue dans la vie quotidienne des agglomérations et la réduction de la production littéraire. Malheureusement, l'enquête menée en avril 2001 m'a fait revoir une première constatation assez optimiste émise en 1997 (Simeone-Senelle, 1998b). Le parler de Hadibo et ceux des hommes qui ont des contacts réguliers avec la capitale ont évolué très vite, beaucoup plus vite qu'il n'était prévisible, il y a moins d'une dizaine d'années. Un fait me paraît particulièrement révélateur de cette accélération de la mise en danger du soqotri : le système numérique est dorénavant emprunté à l'arabe et pas seulement au-delà de dix.¹⁹ Les jeunes ont du mal à reconstituer le système originel. Même les bédouins de l'intérieur ont désormais un système fluctuant, hésitant, ils ont de plus en plus souvent recours à l'arabe. De plus, si la littérature orale est encore vivante au début du vingt et unième siècle, elle l'est à un degré moindre ; on ne peut comparer quantitativement les textes de Müller avec ceux relevés par Naumkin ou par nous. Rares sont les jeunes qui se souviennent d'un conte ou d'un récit du passé dans sa totalité, le nom même de certains personnages comme celui de 'Ali Buti(l) ou de Nedôfi leur est souvent inconnu. Encore plus rares sont ceux qui peuvent comprendre la poésie, au-delà du sens global du poème. Les jeunes gens, m'assistant en 2001 pendant les séances d'enregistrement et de glose d'un conte moral, ignoraient le personnage central, l'histoire et une bonne partie du vocabulaire utilisé. Ils disaient ne pas pouvoir comprendre des termes qui étaient ceux utilisés par les bédouins pour désigner des phénomènes propres à une vie bédouine. Comme dans beaucoup d'endroits, les femmes âgées, ou celles qui n'ont pas eu accès à l'école, sont monolingues, elles jouent un rôle primordial dans la conservation de la langue et des traditions qui touchent à la vie familiale et domestique. Ce n'est cependant pas un facteur suffisant pour le maintien de la langue et le non-oubli des traditions.

Les domaines d'usage du soqotri vont se restreindre et les poches de résistance, que constituent certains dialectes dans la montagne ou sur les côtes comme à Shi'ab, sont appelés à se réduire de plus en plus.

Comme je crois l'avoir montré, la langue est le moyen privilégié d'accéder à la connaissance de la culture, un outil qui permet d'agir aussi sur l'environnement humain et naturel, les anthropologues et les ethnologues savent aussi qu'on ne peut envisager une étude dans leur domaine sans avoir recours à la connaissance de la langue et sans pouvoir en apprécier toutes les subtilités.

La bonne connaissance des traditions permet de préserver l'environnement, en permettant de se référer au passé et d'évaluer en toute connaissance de cause ce qui est à conserver et ce qui peut et doit être adapté au monde moderne, elle permet en même temps d'agir sur l'avenir.

Un autre facteur déterminant pour la préservation de l'éco-système est l'éducation. Mieux les enfants sont scolarisés, meilleurs sont les résultats aussi dans ce domaine. Une bonne scolarisation en arabe, langue seconde des enfants Soqotri, est aussi conditionnée par la prise en compte de la structure de la langue maternelle. Il est en effet bien connu, sur le plan pédagogique, que beaucoup d'échecs scolaires sont évités et l'apprentissage de l'arabe largement facilité lorsque les maîtres ont eu une initiation à la langue maternelle de leurs élèves. Cette connaissance, même théorique ou passive, de la structure de la langue maternelle permet de contourner de nombreuses difficultés, d'éviter les alternances de codes

¹⁹ Il faut préciser que les noms de nombre en soqotri et leur syntaxe, qui diffèrent des autres langues SAM, présentent un intérêt particulier pour la connaissance des langues sémitiques.

(le *code-switching*)²⁰ et l'apprentissage défaillant de la langue nationale, outil d'intégration du citoyen.

Conclusion et perspectives

Qu'il soit bien clair que cet article n'a absolument pas pour objectif de prêcher l'enseignement du soqotri, il se veut simplement une contribution à la mise en valeur de cette richesse méconnue qu'est la langue et un appel pour qu'elle ne soit pas laissée pour compte dans le projet de protection de l'environnement de Soqotra et des îlots voisins.

La connaissance de la langue est un moyen incontournable pour accéder à la richesse d'une culture et à celle des hommes qui l'ont édifiée. Le soqotri fait partie des langues les plus anciennes de l'Arabie, par elle se sont transmises et se transmettent encore des traditions qui remontent à la plus haute antiquité, qui sont celles d'une civilisation précédant l'Islam. Œuvrer pour la faire connaître, c'est aussi rendre hommage à tous ceux qui font partager leur immense savoir afin que soit reconnue et préservée leur culture.²¹ Près de vingt ans de recherches linguistiques sur le terrain au Yémen, dans le Mahra et à Soqotra, où les linguistes français ont pendant longtemps eu l'exclusivité des recherches en linguistique, m'autorisaient à prendre la parole et à défendre un domaine trop souvent négligé car les conséquences n'en sont pas mesurées. Il est urgent de compléter les recherches sur les dialectes soqotri, de constituer des lexiques thématiques et d'élaborer un dictionnaire de soqotri prenant en compte les nouvelles formations (y compris les emprunts) et les variantes dialectologiques. Il faut rappeler que le seul dictionnaire existant a été publié en 1938 (Leslau), il repose entièrement sur des textes relevés au tout début du 20^{ème} siècle (Simeone-Senelle 1998/99: 88). Le relevé d'un corpus le plus exhaustif possible de littérature traditionnelle, y compris des récits de vie, doit permettre de compléter les archives écrites et orales en soqotri, avant que la disparition de la langue ne finisse par plonger dans l'oubli cette très vieille culture et que les leçons du passé pour sauvegarder l'environnement ne soient à jamais perdues pour les générations futures.

Références bibliographiques

- Aden, University of. (1986). *Socotra Island. University of Aden Expedition. December 1982*. Madrid, Editorial Oriental, S.A.
- Bent, Theodore and Mrs Bent. (1900). *Southern Arabia*. London, Smith, Elder & Co.
- Johnstone, T. M. (1974). "Folklore and Folk Literature in Oman and Socotra", *Arabian Studies* 1: 7-24.
- King, James. S. (1890). "The Aborigenes of Sokotra; an ethnological, religious and philological Review", *The Indian Antiquary, a Journal of Oriental Research* xix: 189 - 215.
- Leslau, Wolf. (1938). *Lexique soqotri (sudarabique moderne) avec comparaisons et explications étymologiques*. Paris, Klincksieck.
- Marco Polo. (1980). *Le deviseement du monde. Le livre des merveilles*. Paris, Maspero (La Découverte). Ch. cxci: 476-9.
- Müller, David-Heinrich. (1905). *Die Mehri- und Soqotri-Sprache*. II. *Soqotri-Texte*. Wien, Alfred Hölder.

²⁰ Le locuteur "mélange" inconsciemment les deux langues, passe, à l'intérieur d'un même énoncé, d'une langue à l'autre. L'exemple suivant, énoncé par une Algérienne âgée d'origine kabyle, illustre ce phénomène : "L'arabe, je le parle pas mais je le fahmt".

²¹ Je voudrais remercier ici tout particulièrement, parmi tant d'autres, Abdallatif de Hadibo, Ismail de Qadhub, et honorer la mémoire de Saad b. Malek de Qadhub.

- Naumkin, Vitaly. V. (1988). *Sokotrijcy, istoriko-etnograficekij ocerk* [Les Soqotri: Etude historique et ethnographique]. Moscou, Nauka.
- (1993). *Island of the Phoenix. An ethnographic Study of the People of Socotra*. Reading, Ithaca Press.
- Naumkin, Vitaly. V. et Viktor. J. Porkhomovsky. (1981). *Ocerki po etnolingvistike sokotry* [Essais d'ethnolinguistique soqotri]. Moscou, Nauka.
- (1996). "Sheep and Goat in Socotran Mythology", *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 26- 2000: 115-124.
- Simeone-Senelle, Marie-Claude. (1991). "Notes sur le premier vocabulaire soqotri: le Mémoire de Wellsted (1835). (Première partie)", *Matériaux Arabes et Sudarabiques* nov.ser.3: 91-135.
- (1992). "Notes sur le premier vocabulaire soqotri: le Mémoire de Wellsted (1835). (Deuxième partie)", *Matériaux Arabes et Sudarabiques* nov.ser.4: 4-77.
- (1994a). "Aloe and Dragon's Blood, some Traditional Uses on the Island of Socotra", *New Arabian Studies* 2: 186-198.
- (1994b). "Suqutra : parfums, sucs et résines", *Saba* 2: 9-17.
- (1995). "Magie et pratiques thérapeutiques dans l'île de Soqotra : le médecin-guérisseur", *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 25: 117-126.
- (1997a). "The Modern South Arabian Languages", in *The Semitic Languages*, R. Hetzron (ed.). London, Routledge: 379-423.
- (1997b). "Sukūṭra. Langue" / "Sukūṭra 3. Language", in *Encyclopédie de l'Islam, & Encyclopaedia of Islam*. Leiden, Brill : version française 844a-845b, version anglaise 809a-811b.
- (1998/99). "Bilan et perspectives des recherches sur les langues sudarabiques modernes parlées au Yémen", *Chroniques yéménites*, 1998/99: 87-94.
- (1998a). "The Soqotri Language", *Soqotra. Proceedings of the First International Symposium on Soqotra Island: Present & Future*, H. Dumont (ed.). New York, Publications des Nations Unies. 1: 301-321.
- (1998b). "Les langues sudarabiques modernes: des langues sémitiques en danger?", *16th International Congress of Linguistics / 1997, Paris*, B. Caron (ed.). Elsevier, CDRom Paper n°0449.
- (2002). "Une version soqotri de la légende de Abu Šawârib", *Studies on Arabia in Honour of Professor G. Rex Smith, Journal of Semitic Studies Supplement 14*, J. Healey and V. Porter (eds): 227-242.
- Schoff, W. H. t., Ed. (1912). *The Periplus of the Eritraean sea. Travel and Trade in the Indian Ocean by a merchant of the first century*. Trad. du grec et commenté par W.H. Schoff. New York, Londres, Bombay, Calcutta.
- Vanhove, Martine. (1995). Notes on the Arabic Dialectal Area of Yâfi' (Yemen), *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 25: 141 - 152.
- Wagner, Ewald. (1959). "Der Dialekt von 'Abd-el-Kūrī'." *Anthropos* 54, 2/3: 475-486.
- Wellsted, James. R. (1835). "Mémorial on the Island of Socotra." *The Journal of the Royal Geographical Society of London* V: 129-229.